Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1565

Artikel: Energie atomique : quand l'innovation était nucléaire
Autor: Escher, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021434

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand l'innovation était nucléaire

Après la Deuxième, Guerre mondiale la Suisse a caressé le rêve d'une industrie nucléaire nationale. Son histoire, racontée par un ouvrage récent, dévoile la cascade d'erreurs et d'incompétences qui sont à l'origine de son échec.

Le 21 janvier 1969, le réacteur nucléaire suisse de Lucens dans le canton de Vaud est mis en service. Quelques heures plus tard, un élément du cœur explose, toute la caverne est contaminée. Les travaux de nettoyage dureront des années. Avec cet incident prenait fin le rêve, dessiné dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale d'une industrie nucléaire suisse autonome. Les leçons à tirer de cet échec, en termes de politique d'innovation, restent d'actualité.

Les militaires mènent le bal

La première séance d'une Commission d'études pour l'énergie nucléaire (SKA) alieu le 5 novembre 1945, trois mois après Hiroshima, sous l'égide du Département militaire. La volonté - secrète - du conseiller fédéral radical saint- gallois Karl Kobelt de développer l'armement atomique en Suisse caractérise la première phase de l'histoire du nucléaire. Elle handicape durablement l'innovation, par la politique du secret et les guerres interdépartemantales, notamment avec le Département de l'économie publique.

Une désastreuse politique d'innovation a été à l'origine de l'échec du nucléaire suisse.

Pourtant, c'est le nucléaire qui profite des premiers subsides généreux. En 1947, un million de francs par an est mis à disposition par le Parlement. A titre de comparaison, le budget total pour la formation et la recherche de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) ést, à l'époque, de 6,2 millions. Cette première phase militaro-scientifique, est suivie par une période de positionnement des milieux industriels.

La période industrielle

Deux grandes entreprises prennent des positions différentes: Sulzer veut développer un réacteur suisse, alors que Brown Boveri AG (BBC) voit dans le nucléaire un débouché pour ces turbines. Pour se protéger de la présence encombrante de l'Etat et de son influence, à l'image des autres pays européens, 125 entreprises forment en 1955 un institut d'études privé à Würenlingen. Il est repris par la Confédération en 1960 et est intégré aujourd'hui à l'Institut Paul Scherrer, du domaine des Ecoles polytechniques fédérales. Ce retrait progressif s'explique par la volonté du privé de passer à la construction de centrales nucléaires.

Trois grands projets pour des réacteurs nucléaires

Trois grands groupes se constituent. Suisatom souhaite importer un réacteur américain. ENUSA veut assembler un réacteur d'après le design américain. Et Konsortium envisage la construction d'un réacteur «suisse» à eau lourde. Les trois projets sont présentés conjointement au Conseil fédéral en 1959. Incapables de sélectionner, les autorités exigent la création d'une organisation nationale fédérant l'ensemble des acteurs et la financent généreusement. La société faîtière Nationale Gesellschaft zur Förderung der industriellen Atomtechnik (NGA) est fondée.

Une centrale dans le canton de Vaud

C'est cette société qui décide la construction d'un réacteur expérimental dans une caverne à Lucens, qui débute en 1962. Faîtière tentaculaire - mais sans personnel propre - regroupant des entreprises du bâtiment, des producteurs d'électricité, l'industrie des machines et les trois consortiums déjà mentionnés, la NGA ne parviendra jamais à développer une culture commune, à échanger des savoirs, ni à s'adapter à un environnement politico-économique changeant. Ainsi, à partir de 1964, lorsque l'idée même d'un réacteur suisse estvidée de sa substance par la construction de Beznau I dans le canton d'Argovie (un réacteur américain), la NGA continue à creuser, à construire et à engloutir des fonds.

Bref, la Confédération, actionnaire majoritaire mais sans compétences ni pouvoir réel, délégue les choix à une société faîtière dépourvue d'un groupe dirigeant capable de la gouverner et bloquée par des intérêts contradictoires. Voilà le contexte d'une désastreuse politique d'innovation qui est à l'origine, plus que des facteurs externes, de l'échec - peut-être heureux? - du nucléaire suisse. *ge*

Tobias Wildi, *Der Traum vom eigenen Reaktor*, Chronos, Zurich, 2003.